

la fois l'apparition de nouvelles valeurs sémiotiques, indépendantes, qui, à leur tour, ont eu une certaine influence sur la création littéraire.

Au chapitre *Conclusions*, l'auteur a inséré quelques pages de synthèse concernant la méthodologie, relevant l'importance de l'opposition synchrone — dyacronie pour l'étude des images-signes, ainsi que le rôle décisif des métamorphoses analogiques, auxquelles E. Panofski a accordé une grande attention, et pour finir, il a mis en évidence le problème des synonymies dans le langage figuré en se rapportant au langage proprement dit. Si, sur les vases appartenant à une période archaïque d'art céramique, la narration d'un mythe se déroulait par images successives, orientées sur une bande circulaire, qui contenait différents épisodes de l'action, les compositions compliquées qu'on admire sur les vases au fond noir à images rouges ou celles aux figures claires

sur un fond foncé attirent autrement l'attention du spectateur, tout en déclenchant dans sa mémoire et dans son registre émotif des réactions conformes au degré de compréhension de l'image contemplée, réalisée sur des schémas préexistants.

L'auteur du présent ouvrage a démontré d'une manière tout à fait convaincante que l'art des céramistes italiotes ne doit pas être considéré seulement du point de vue des thèmes abordés, mais plutôt par rapport à la tradition artisanale, à laquelle on doit la typisation proprement dite et à la métamorphose des images-signes, fait qui suppose une « lecture » attentive de l'image, à part de tout ce qu'on a réalisé jusqu'à présent.

Despina Georgescu-Mincu

**JOSÉ D'ENCARNAÇÃO**, *Divindades Indígenas sob o Dominio Romano em Portugal. Subsídios para o seu Estudo*. Imprensa Nacional — Casa da Moeda, Lisboa, 1975, 334 p. + 69 photos + 1 carte.

On constate le dernier temps l'essai de présenter le monde romain dans un nouvel esprit, qui vient accentuer les formes particulières de la vie romaine, telles qu'elles sont rencontrées dans une province ou dans une autre. L'apport des populations tellement diverses de l'Empire à la création des aspects spéciaux de la romanité, peut être surpris ainsi avec prégnance ; de même, les tentatives de ces populations de garder des formes de vie spécifiques, les traditions appartenant justement à l'époque préromaine. « La résistance à la romanisation » — une formule entendue de plus en plus fréquemment aujourd'hui, attire l'attention de la recherche sur des aspects de la vie spirituelle préromaine, maintenus tels qu'ils ont été ou camouflés plus ou moins dans l'époque romaine. La persistance des cultes autochtones sous la domination romaine, à côté de la religion officielle de l'Empire, constitue une préoccupation constante de l'historiographie actuelle. Dans ce contexte se trouve l'ouvrage que nous y présentons.

L'auteur, dr. José d'Encarnação, en suivant le chemin ouvert par José Leite de Vasconcelos (*Religiões da Lusitânia, na Parte Que Principalmente Se Refere a Portugal*, I—III, Lisboa, 1897—1913) est connu par ses études antérieures dans le domaine des religions antiques, apparues dans diverses revues portugaises. Ce livre-ci a comme point de départ la thèse de licence, revue et complétée.

Après la *Préface* signée par le Prof. D. Fernando de Almeida (pp. 9—13), la *Note préliminaire*, l'*Introduction* et les *Abréviations Bibliographiques* (pp. 15—23), José d'Encarnação présente deux listes bibliographiques remarquables, l'une pour les auteurs (pp. 25—60), l'autre pour les publications (pp. 61—76). À ces deux bibliographies on fait les envois de la partie principale de l'ouvrage, *Le dictionnaire des divinités* (pp. 77—298). Les divinités sont décrites en ordre alphabétique, en formant chacune d'elles une « voix » dans ce dictionnaire. La méthode d'étude est, généralement, la même : les localités où l'on ait découvert les épigraphes, éventuellement la place où l'on les garde, la description détaillée des opinions de divers chercheurs, par la transcription de nombreuses citations et, enfin, la présentation des observations de l'auteur. Le dictionnaire est suivi par un chapitre de *Conclusions* (pp. 299—303) qui synthétise les résultats obtenus (la classification des divinités sur des catégories : 1) avec des noms et attributs incertains ; 2) avec des noms sûrs et des attributs incertains ; 3) divinités dont les attributs ont été précisés avec assez de certitude) et qui expose des conclusions concernant la répartition géographique des inscriptions, les dédicants de celles-ci et aussi les perspectives des futures recherches. L'ouvrage finit par quelques *annexes* (p. 307—326) : les localités de découverte

et la place où sont gardés les monuments épigraphiques, la carte et la légende de celle-ci, la liste des anthroponymes. À la fin sont présentées les photos de quelques inscriptions analysées.

L'auteur précise dès le commencement qu'il a pour but l'étude des noms et des attributs des divinités autochtones auxquelles on dédie des autels sur le territoire du Portugal. Si du point de vue de la possibilité de recherche le choix du territoire d'un état moderne est justifié, on ne pourrait affirmer la même chose si l'on prend en considération la configuration antique des provinces de cette partie de l'Empire romain. Vraiment, le Portugal d'aujourd'hui ne coïncide pas parfaitement à une certaine province romaine, en comprenant l'ouest de Lusitania et le côté sud de Gallacia. C'est pour cela qu'il avait été plus normal qu'on ait tenu compte des frontières des provinces antiques dans le choix du territoire pour lequel on a fait la recherche. En tout cas, il était nécessaire la présentation des populations indigènes de l'Ouest de la presqu'île Ibérique, qui ont créé et qui ont gardé les cultes respectives.

Pour José d'Encarnação la divinité indigène est celle qui possède un culte local (« Indígenas é, ainda, uma designação... que serve para indicar que uma divindade tem culto local... » — p. 17) et dont le nom a certaines caractéristiques qui peuvent être considérées typiquement régionales («...consideramos indígenas as divindades cujos nomes possuam qualquer característica passível de ser julgada tipicamente regional. » — p. 18). Avec des noms « typiquement régionaux » sont la plupart des divinités traitées dans le livre du chercheur portugais. En même temps la liste des divinités autochtones inclut quelques divinités qui, à côté de leurs noms romains ont des épithètes spécifiques, dérivées quelque fois de toponymes ou ethnonymes : Iupiter Assaacus, Genius Civitatis Baniensium, Genius Conimbricæ, etc. Par un effort remarquable, José d'Encarnação a réussi à assembler et à présenter dans son dictionnaire 106 divinités autochtones. Son travail de découverte et de classification de ces divinités n'a pas été facile. L'auteur a consulté une vaste bibliographie et a travaillé directement « sur le matériel » dans la mesure où il y a encore ces monuments épigraphiques. Peu des divinités présentées trouvent leur correspondant dans d'autres régions de l'Empire (par exemple, Endovellicus peut être identifié avec le gaulois Sucellus).

En ce qui concerne le dictionnaire des divinités nous mentionnons que la présentation détaillée de la bibliographie est utile, surtout pour les lecteurs étrangers, qui n'ont pas toujours à leur disposition les sources employées par l'auteur, mais souvent les citations de diverses publications sont trop

étendues vis-à-vis des observations propres. Quant aux conclusions de la fin du volume, elles sont très restreintes comparativement au riche matériel étudié. On peut retenir que les inscriptions se trouvent dans leur majorité au nord de Tejo ; l'auteur l'explique par les recherches plus sérieuses qui ont été entreprises et par une affluence plus grande des populations préromaines. On remarque aussi que les dédicants des épitaphes « sont de plus variées origines, tant du point de vue social que linguistique » (p. 301). Pourtant, l'analyse des dédicants aurait pu être plus ample ; la simple liste des anthroponymes rencontrés dans les inscriptions ne peut remplacer les carences de la partie respective des conclusions (*Os dedicantes das lápides*), qui a seulement 6 rangées.

La manière dont a été conçue la carte de répanissement des cultes indigènes provoque des incertitudes. En codifiant chaque divinité par un chiffre et en posant celui-ci sur la carte près d'un point on arrive à la situation bizarre d'avoir quatre points différents qui désignent Lisbonne, parce que c'est là qu'on rencontre quatre divinités différentes (nr. 7,

57, 74 et 82 — à l'exception d'une, la cinquième — n° 15 — dont le point et le chiffre manquent). Il aurait été normal de marquer d'un seul point la localité et d'inscrire autour de celui-ci les chiffres nécessaires, en fonction des divinités de la localité visée.

Le livre de José d'Encarnação a le mérite incontestable d'assembler et de présenter d'un coup plus de 100 divinités autochtones, chiffre impressionnant si l'on pense au territoire assez restreint où l'on a entrepris la recherche. Les résultats de son travail offrent des points de départ pour les recherches prochaines dans le domaine tellement intéressant mais aussi difficile des religions antiques. Par cet ouvrage on complète le tableau des cultes autochtones connus dans l'Empire, surtout dans les provinces de l'Ouest. Nous recommandons le livre de José d'Encarnação surtout aux chercheurs qui s'occupent de l'histoire de la vie spirituelle dans la province de Dacie, territoire où le problème des divinités autochtones n'est pas pleinement élucidé.

Mihai Bărbulescu

**HARALD VON PETRIKOVITS**, *Die Innenbauten römischer Legionslager während der Prinzipatszeit*, Abhandlungen der Rheinisch-Westfälischen Akademie der Wissenschaften, Band 56, Westdeutscher Verlag Düsseldorf-Opladen, 1975, 227 S., 34 Pläne im Text und 12 Tafeln.

Die neue, von Harald von Petrikovits veröffentlichte Arbeit stellt das Ergebnis der ständigen Bemühungen des hervorragenden Professors der Bonner Universität um Fragen der römischen Militärgeschichte dar.

Zweck des Studiums der Innenbauten in römischen Legionslagern ist die Auswertung vom historischen Gesichtspunkt der zahlreichen, durch archäologische Grabungen, aus Inschriften, Papyri und Schriftquellen gewonnenen Daten.

Die Arbeit behandelt einen noch nicht untersuchten, nur nebenbei berührten Gegenstand. Die Zusammenfassung eines reichhaltigen Materials, in der Absicht, allgemein gültige Schlußfolgerungen zu ziehen, wurde dem Verfasser durch Zusammenarbeit mit Archäologen ermöglicht, die sich mit Limesfragen aus allen römischen Provinzen beschäftigen ; auf diese Weise wurden Forschungsergebnisse aus ungefähr 20, im Westteil des Römerreichs mehr oder weniger ausgegrabenen Legionslagern gesammelt. Infolge des allgemeinen Ausgrabungsstandes wird in den Schlußfolgerungen eher die Bestimmung der verschiedenen Kategorien von Lager-Innenbauten geklärt, als ihre Entwicklung im Laufe der Zeit oder ihre Einstufung nach chronologischen Gesichtspunkten.

In der Einleitung werden die Gründe für die gesamte Arbeit aufgezeigt, weiters die in Funktion des verfügbaren Materials gesteckten Ziele, sowie die Methoden, dieses zu studieren. Hier wie in den meisten seiner Arbeiten gibt H. von Petrikovits seine Ansichten über Arbeitsmethoden bekannt ; diese Ansichten verraten seine dauernden Bestrebungen zur Erarbeitung eines zugleich angemessenen und elastischen Systems von Grundsätzen betreffend das Studium der verschiedenen Zweige römischer Kultur, einer Kultur, die ihren Stempel der gesamten gegenwärtigen europäischen Kultur aufgedrückt hat.

Das zweite und zugleich ausführlichste, die Untersuchung und Systematisierung des Dokumentenmaterials enthaltende Kapitel zerfällt in Unterkapitel, die bereits das Ergebnis der vorangegangenen Untersuchung darstellen. Die Unterkünfte der Soldaten und Offiziere werden in der Reihenfolge des Ranges derjenigen, die sie bewohnten, vorgelegt, zuletzt das Praetorium. Jedes Unterkapitel ist von sehr nützlichen graphischen Darstellungen der in den untersuchten Lagern aufgedeckten Innenbauten begleitet.

Ein Vergleich der verschiedenen Formen von *fora* in diesen Lagern führte zu allgemeingültigen Erkenntnissen betreffend die Bestimmung ihrer verschiedenen Komponenten und zu einer chronologischen Ansetzung der an ihnen vorgenommenen Veränderungen. Die Unterabteilungen : religiöse Bauten und Scholae bieten archäologische Daten zur Ergänzung der Schriftquellen in so interessanten Bereichen wie Kulte, die von den Soldaten ausgeübt wurden, sowie deren Einordnung nach Militärgraden in Kollegien.

Der Tagesablauf im Lager mit allen seinen Aspekten in Friedens- wie auch in Kriegzeiten wird dem Leser nahegebracht durch die besondere Bestimmung der verschiedenen Bauten wie Speicher, Werkstätten aller Art, Krankenrevier und Bäder.

Die Beispiele besonderer Zweckbauten aus den untersuchten Lagern gestatteten Schlüsse bezüglich des Verhältnisses zwischen den verschiedenen Typen und ihrer Bestimmung, die aufgrund des spezifischen Fundstoffs festgestellt werden konnte.

Diese, an einer verhältnismäßig großen Fundzahl aus Legionslagern gemachten Beobachtungen, verglichen mit denen aus Hilfstruppenlagern, sowie aus Städten und Häfen, ergeben wertvolle Hinweise für künftige archäologische Grabungen.

Die analytische Untersuchung der hinter den Lagermauern geborgenen Bauten — nützlich und verdienstvoll als solche — wird umso wertvoller als sie zur Ableitung allgemeiner Richtlinien der Militärbaulose herangezogen wird ; diese Richtlinien treten in allen archäologisch untersuchten, hier angeführten Beispielen auf und müssen auch bei Aufdeckung weiterer Befestigungen aus anderen Gebieten des Römerreichs gesucht werden. Gewiß ist bedauerlich, daß der archäologische Forschungsstand im Ostteil des Reiches erst in Zukunft eine Klärung der Frage bringen wird, ob die Innenanordnung der Legionslager auch in diesen Gegenden einheitlich oder vielleicht anders gestaltet sei, wo die römische Bauweise mit verschiedenen Traditionen auf dem Gebiet der Befestigung in Berührung kam.

Unserer Meinung nach könnte eben mit Hilfe einer eingehenden Untersuchung der militärischen Baureste aus den östlichen Gebieten, mit recht guten Aussichten, die Klärung des Ursprungs der Form des üblichen Römerlagers versucht werden, da hier hervorstechendere hellenistische und östliche